

AMOUR INTERDIT

Devant l'entrée de la galerie des Arts Louise Leiris. J'observais la façade et ses balcons, qui donnaient sur la rue bondée, tout le monde semblait pressé. Je n'avais jamais compris le principe même du stress. Je suis dans l'optique que chaque moment de vie doit être vécu au maximum.

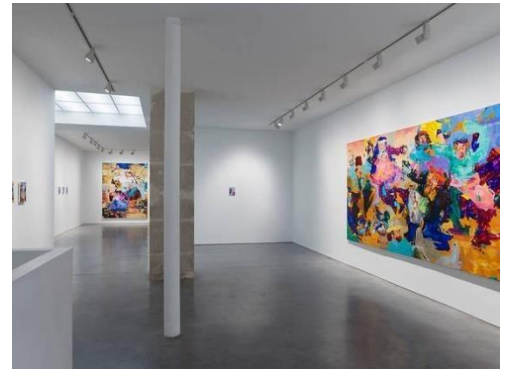
Une fois entré dans le hall d'entrée, j'apercevais davantage de tableaux que mon petit bureau ne pouvait en contenir. Mais un seul m'interpella. C'était un mélange de toutes sortes de couleurs chaudes et à la fois froides. Je n'avais pas vu une œuvre d'art aussi expressive. J'admirais les personnes qui étaient douées de leurs mains. L'auteur de ce tableau devait être talentueux.

« Bonjour »

Ce seul mot me fit sursauter, et me coupa en pleine réflexion.

La dame située maintenant à côté de moi, me souriait de toutes ses dents.

« Je vous ai aperçu au loin, j'ai remarqué l'intérêt que vous portez envers ce tableau et moi étant une grande fan de Paul Cézanne, je me devais de vous rencontrer »



Suite à ces paroles, aucun mot ne sortait de ma bouche. Je réussissais à bafouiller quelques mots :

« Eh bien oui, je le trouve magnifique »

Ainsi nous entamâmes une longue conversation sur des sujets divers et variés.

Cette interlocutrice avait des cheveux noirs tirés en une queue de cheval, ses yeux étaient soulignés de noirs et elle était vêtue d'un blazer noir qui faisait guise de robe.

Envahie d'adrénaline qui me parcourait des pieds à la tête, je décidai enfin de lui demander son numéro de portable. Elle m'adressa une réponse positive.

La seconde d'après, elle avait disparu. Elle me laissa seul avec ce tableau.

Le temps passa, et j'attendais son coup de téléphone. Mais rien. J'étais désespéré et pressé. Un sentiment qui ne s'était jamais manifesté dans mon corps et mon esprit. Une vulnérabilité se faisait sentir au plus profond de mon cœur. J'allais être considéré comme un époux infidèle et pointé du doigt. Je serai le sujet de toutes les discussions et le malheur de mes enfants.

Francine et moi, n'avions jamais éprouvé un quelconque attachement envers l'autre. On dit souvent que les enfants sont le projet de notre amour. Sauf qu'on avait seulement pris la décision de faire des enfants pour nos parents. La solitude me submergeait de plus en plus et se faisait ressentir.

Et un beau jour, coup de théâtre, une détonation fut émise. Et j'avais la certitude que c'était elle, pour des raisons évidentes, je m'empressai d'accourir à mon téléphone. Une fois déverrouillé, un message m'annonça que ce n'était pas Maria mais son manager. Je marquai une pause. Ce n'était donc pas elle qui s'adressait à moi mais son manager. Je ne me laissai pas décourager et lisais la suite.

« Elle se trouve à la médiathèque de Pertuis, alors si tu veux tenter une dernière chose. Vas-y. Et si tu penses ne pas avoir ta chance laisse-moi te dire que tu te trompes. Elle fait que me parler de toi. Albert Camus par-ci et par-là. Et je ne pouvais plus endurer ça d'où mon message d'encouragement. Et enfin bonne chance. »

Directement après avoir lu ce message, je me démenai pour me faire le plus vite possible une apparence présentable.

Je faisais face à la médiathèque de Pertuis. Je restai planté là, ne réussissant pas à prendre une décision.

Si j'y allais, j'aurais l'occasion de retrouver ma dulcinée et en même temps mes enfants ne me le pardonneront jamais.

C'est ainsi qu'un dilemme s'installa.

